

COMPAGNIE UNIVERSELLE

DU

CANAL INTEROCÉANIQUE

DE PANAMA

46, Rue Caumartin

Paris, 15 Novembre 1887.

N^o _____

Les lettres doivent être
adressées à M. le Président-Directeur
de la Compagnie.

OBJET DE LA LETTRE :

*A Messieurs les Fondateurs, Actionnaires, Obligataires
et Correspondants de la Compagnie.*

MESSIEURS,

J'ai signé ce matin, avec M. Eiffel, l'engagement nécessaire pour assurer l'ouverture du Canal à la grande navigation.

Le Conseil d'Administration de la Compagnie, aussitôt convoqué, a approuvé cet engagement, ainsi que ma lettre à M. Rouvier, Président du Conseil des Ministres.

Je vous transmets, dès l'issue de la séance du Conseil, la lettre que j'avais écrite aux Membres de la Commission Supérieure des travaux et celle que je remets aujourd'hui à M. Rouvier.

Vous venez d'assister à de nouvelles manœuvres, abominables cette fois, dirigées contre notre entreprise à la Bourse de Paris. Peu d'entre vous, je le sais, se sont laissé intimider. Vous avez compris que ces fausses dépêches télégraphiques, ces fausses lettres et ces circulaires confidentielles chèrement affranchies, que ces baisses violentes imposées par la spéculation, que ces infamies prodiguées et ces dépenses faites en Annonces, Correspondances, Brochures, etc. devaient avoir un but intéressé.

Ce but, — toujours le même, et par les mêmes moyens qui furent jadis employés contre les Actionnaires et les Obligataires du Canal de Suez, — était de vous déposséder, de vous prendre vos titres, à la veille du jour où la solution finale allait vous être annoncée.

Mes projets, vous les connaissez depuis deux ans; mon dernier rapport les précisait; je ne pouvais vous dire les résultats de nos études dernières qu'après les avoir obtenus; — et, comme d'usage, dès qu'ils sont obtenus, vous en êtes informés les premiers.

Que les Actionnaires et Obligataires de Panama demeurent fermement unis, comme l'ont été les Actionnaires et les Obligataires de Suez; qu'ils restent sourds aux avances de leurs prétendus défenseurs, qui sont leurs pires ennemis, comme aux menaces de leurs adversaires; qu'ils sachent enfin que s'il existait, à un moment quelconque, le moindre danger pour notre entreprise, c'est moi qui le leur signalerais, et personne autre avant moi.

Veillez agréer, Messieurs, la nouvelle assurance de mon dévouement,

Le Président-Directeur,

FERDINAND DE LESSEPS.